

Des pionnières à CJBR

Recherche: Suzanne St-Pierre

Rédaction: Danièle Jean

Peu de femmes ont marqué l'histoire de CJBR à ses débuts. Considérée comme un milieu très traditionnel où l'information avait un visage masculin, il était difficile pour des femmes d'y faire une percée.

Malgré cela, quelques unes y ont laissé leurs empreintes. Mais que ce soit, l'annonceuse Louise Lavallée, la technicienne Nicole Roy ou encore Jacqueline Lavoie

du personnel de bureau, toutes s'accordent à dire que les femmes étaient, dans le temps, plus ou moins bien perçues... puisqu'elles baignaient dans le monde artistique.

NICOLE ROY: Première femme technicienne

Nicole Roy est entrée à CJBR en 1953. Curieusement, c'est Jac-

ques Brillant, celui qui lui a offert un poste de technicienne qui trois ans plus tard, entraînera son congé. On lui offrira alors de retourner comme employée de bureau à Québec-Téléphone.

C'est que Nicole Roy était à la perception des comptes à la compagnie de téléphone avant de devenir technicienne.

Jacques Brillant avait, selon les propos de Nicole, décidé d'essayer des filles à la mise en ondes. Elle et une autre de ses compagnes ont gagné les rangs de la trentaine de techniciens de l'époque. Elles faisaient parti du «cheap labor» payées moins chers que les étudiants embauchés pour l'été à la station. Mais que cela ne tienne, Nicole garde un excellent souvenir de ses années à CJBR. A ce moment, dit-elle, on faisait presque tout, les émissions en direct, les enregistrements, les commerciaux. Elle se rappelle des campagnes électorales où il fallait radiodiffuser les discours des candidats prononcés à l'hôtel St-Louis. C'est d'ailleurs ce qui expliquera plus tard sa mise à pied de CJBR puisque le transport du matériel exigeait beaucoup de force.

Il fallait, dit-elle, transporter de grosses machines. «Il m'est arrivé de partir à pied de la rue St-Jean et de me rendre à l'hôtel St-Louis... pas de taxis». Elle se souvient notamment de la campagne électorale de Duplessis en 1956, où il fallait cette fois enregistrer les discours de chaque parti politique. Elle s'en souvient très bien puisque surchargée de travail elle a failli, avoue-t-elle en riant, être ex-communicé pour une de ses initiatives. C'est qu'elle avait été chargée d'enregistrer par téléphone un discours que devait prononcer Monseigneur Charles-Eugène Parent. Le minutage était très serré, le discours devait durer



Nicole Roy, première femme technicienne à CJBR à partir de 1953.

(Photo: Rita Chevron)

14 minutes 40 secondes.

Or, comme elle avait oublié d'arrêter Monseigneur dans ses envolées, l'enregistrement dépassait les 22 minutes. Pour s'en sortir, elle a tenté auprès du secrétaire de Monseigneur de faire rapetisser le discours mais rien à faire tout était important. C'est alors qu'elle a pris la décision de couper le discours. Lors de la diffusion, il y a eu tellement de protestations, qu'elle a eu peur d'en subir des réprimandes de l'Église, D'ailleurs, rappelle-t-elle, à cette époque l'Evêché était quasiment branché sur CJBR. A chaque faux pas en ondes, le téléphone retentissait immédiatement.

Nicole garde un excellent souvenir de ses collègues de travail et tout particulièrement de l'annonceur Michel Garneau. C'est lui, dit-elle, qui m'a fait découvrir la poésie. Les meilleures émissions, selon elle, c'était avec Garneau quand il faisait des émissions de chansonnettes en y intégrant de la poésie. D'ailleurs, cette période a été très importante pour elle et aussi pour ses proches. Son frère, le chansonnier Raoul Roy venait le soir à la station pour écouter des disques et les poètes maudits. Raoul, dit-elle, les a découverts avec moi.

Il y a quelques années, elle s'est amusée avec Michel Garneau à se rappeler «les meilleurs lapsus» de l'époque sur les ondes. Trois ont retenu son attention. Pierre Beaudoin avait dit un jour SI VOTRE VOITURE LAISSE ÉCHAPPER UN NUAGE DE FUMIER, IL EST TEMPS DE LA CONFIER AU GARAGE MICHAUD. Garneau lui avait lancé VOYEZ LA NOUVELLE CHRYSLER AVEC SA VERGE ÉTINCELANTE. Et Guy Madore, un soir du Jour de l'An s'était laissé aller à dire LE CHAPELET SERA RÉCITÉ CE SOIR PAR MONSEIGNEUR CHARLES-EUGÈNE PARENT ET UN GROUPE DE SOEURS EN FAMILLE.

Elle se souvient des disques interdits. De cette chanson de Brassens BRAVE MARGOT qui lui était arrivé par «erreur» à elle et à ses compagnons de faire jouer... et du jour où le grand patron André Lecomte était arrivé en studio avec un clou pour «arranger» définitivement la plaque du disque.

C'est d'ailleurs pour toutes ces anecdotes et ces bons moments qu'elle a trouvé ça vraiment dur de quitter ce travail, de se faire remercier de ses services.

JACQUELINE LAVOIE: Trente ans plus tard

Jacqueline Lavoie a un peu grandi avec CJBR. Elle connaît bien son histoire. A 16 ans, elle entre au service de la famille Brillant. A ce moment, elle est à la comptabilité du Progrès du Golfe.

Quelques années plus tard, elle sera entièrement attachée à CJBR. Elle a connu le passage de la famille Brillant à Télémédia et en 1977 le passage à Radio-Canada. C'est d'ailleurs cette dernière période qu'elle a trouvée la plus difficile en raison de la plus grande lourdeur administrative de la Société d'État.

Elle se souvient des débuts de CJBR. Elle se rappelle aussi de l'attitude des gens vis-à-vis des employés (ées) de la station. C'est vrai, dit-elle, qu'on était plus ou moins bien perçus... mais je ne m'en formalisais pas.

Aujourd'hui, Jacqueline est adjointe au Service des ressources humaines.

LOUISE LAVALLÉE: Une femme polyvalente

Louise Lavallée a été pendant plus d'une décennie la seule femme annonceuse à CJBR. Elle a 23 ans quand elle arrive à CJBR en janvier 1958.

Diplômée de l'Institut familial et technicienne en arts culinaires, elle est embauchée par André Lecomte comme «Démonstratrice en arts culinaires à la télé».

Peu après avoir commencé à l'émission VOTRE MENU, qui gardera l'antenne pendant cinq ans sans arrêt, elle fait ses premiers pas en radio.

Elle animera l'émission JE PENSE AU FÉMININ. Louise Lavallée se rappelle ces moments avec une certaine émotion. Même si ces journées étaient fort chargées, elle avoue candidement qu'elle n'avait pas l'impression de travailler.

Pendant ses 14 années à CJBR, Louise Lavallée a été appelée à travailler avec plusieurs personnes... Bernard Derome, Jean Dumas, Louis Thiboutot et Guy Madore, celui qui d'ailleurs l'a initié au petit écran.

Elle se rappelle aussi avec cha-



Jacqueline Lavoie: au service de CJBR depuis 30 ans.

(Photo: Marcel Vallée)

leur de Guy Ross de qui elle conserve toujours un enregistrement d'un poème de Jean Nar-rache. Enregistrement qu'elle réécoute à chaque Noël avec émotion.

Certains ont eu un rôle déterminant dans sa carrière..André Le-compte mais surtout Sandy Bur-

De Trois-Pistoles à Rimouski

D'aussi loin que remontent mes souvenirs, CJBR a toujours occupé une place importante dans mon quotidien.

Tous les matins, avec anxiété, je tournais le bouton de la radio afin de savoir s'il y avait de l'école ou non. Du slogan «A demain si Dieu le veut», aux «Joyeux Troubadours» en passant par «Surboum et copains», mon univers avait un son, une voix, CJBR.



Raymonde Riou compte déjà 12 années de service à CJBR; elle est aujourd'hui l'une des rares animatrices du matin à la radio. (Photo: Eric Michaud)

Plus tard, après mes études en communication, c'est avec nervosité et étonnement que je ne retrouvai devant le micro de CJBR, à l'époque du «Tout le monde le fait, fais-le donc». Après 10 ans, il est difficile de se souvenir. Ce qui me revient ce sont surtout les fous rires, les rencontres inoubliables, ce trac fou qui s'impose à moi, tous les mois de septembre et ce pincement au cœur qui revient quand la saison se termine.

Je me souviens de toi, CJBR avec affection. Puisses-tu bercer encore une autre génération de tes propos et paroles.

Bon Anniversaire

Raymonde Riou
Animatrice

gess qui, dit-elle, lui a toujours fait confiance et qui avait l'habitude de lui dire «Je sais que t'es capable, tu vas réussir».

Elle se rappelle d'ailleurs le jour où Sandy lui avait demandé d'être attachée au bulletin de nouvelles du soir. A ses collègues qui ne voyaient pas une femme donner l'information de six heures, Sandy lui avait suggéré de répondre «Tu peux leur dire qu'une femme qui bafouille ou qu'un homme qui bafouille, c'est exactement la même chose».

C'est pour cela et pour d'autres raisons aussi que Louise Lavallée considère avoir été traitée sur le même pied d'égalité que ses collègues. Son salaire de 60 dollars par semaine plus deux dollars du «commercial» était le même que celui des autres annonceurs.

Elle dit ne garder que de bons souvenirs de ses années à Rimouski. Elle se remémore avec plaisir certains tours que lui ont joués des techniciens lors de ses démonstrations culinaires à la télé... notamment le jour où l'un d'eux avait siphonné tous ses oeufs avant le début de son émission en direct.

Louise Lavallée dit s'être beaucoup ennuyée lors de son départ de CJBR en juillet 1972.

Partie à la suite d'un concours de circonstances ajouté à un certain conflit de personnalité, elle est demeurée dans le monde des communications. Aujourd'hui, elle est directrice générale du Journal Le Peuple de Montmagny, sa patrie d'origine.

UN MILIEU TOUJOURS DIFFICILE A PERCER

Malgré le travail de ces pionnières, le chemin reste parsemé d'embûches pour plusieurs femmes. Depuis Louise Lavallée, mis à part les pigistes, il n'y a toujours qu'une seule femme annonceuse permanente à CJBR. Du côté de la technique, mêmes observations, il n'y a pas eu depuis le départ de Nicole Roy en 1957 d'autres femmes techniciennes à temps plein.

Une petite consolation, en 1984, Gisèle Bélanger, actuellement adjointe à la direction, a assuré la direction des programmes et la direction de la station de Radio-Canada Rimouski. ■

1958/1972, des années enrichissantes

CJBR, je te salue, toi qui renfermes de si beaux souvenirs.

La station de radio-télévision rimouskoise m'a permis de vivre des expériences enrichissantes. Intégrée dans le milieu à titre de démonstratrice en art culinaire, mes patrons m'ont toujours demandé plus et ont toujours su m'inciter à «sortir de ma cuisine», pour explorer d'autres avenues. C'est ainsi qu'après quatorze ans, je puis affirmer avoir touché à toutes les facettes du travail d'animatrice en radio et télévision.



À partir de 1958 et pour une décennie, Louise Lavallée fut la seule femme annonceuse à CJBR. (Photo: Rita Chevrin)

Aujourd'hui encore, je goûte par le souvenir, les moments privilégiés du travail en équipe, de l'entente cordiale qui nous animait et de l'atmosphère familiale qui transpirait de cette station.

CJBR a été pour moi une école de formation qui a débordé les cadres du simple «micro». J'y ai appris ce qu'est la relation avec le public, la complicité que suscite une présence quotidienne dans la vie des gens.

Aujourd'hui je me souviens et je salue cordialement ceux avec qui j'ai fait un bout de chemin, la direction et le personnel actuel et la population auditrice. Mes hommages à vous et mes meilleurs voeux de continuité.

Amicalement Vôtre,

Louise Lavallée
Directrice générale,
Le Peuple de la Côte
du Sud, Montmagny.